Poésies de Claudius

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

Poésie

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Poésies de Claudius, 1813-06-20

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823

Copier

Présentation

Date1813-06-20

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_225
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation11 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823?context=pdf

le 17/12/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823?context=pdf

igle (Martin) petit Medicis, ne gêne de goûter ses langues
[illegible]

Ce 20. Juin 1813.

F 378

Je viens de lire les poèmes de Claudien traduits, et j'admire en lisant le style du traducteur, et j'admire avec quelle habileté, combien d'habileté il a mêlé dans les difficultés, embarras, brillant par une affectation de tours poétiques, qui défigure le goût. —

Les poèmes de Claudien, tous un monument bien curieux de l'histoire du siècle, et cité tout ce rapport surtout que je vous les confiais. comme poète Claudien est plein de feu, les images sont vives, sont expressions brillantes, et recherchées, quoique toujours claires. — mais la plupart de ses poèmes trop longs pour la matière qu'ils traitent, trop longs de détails, et trop d'éloges dont le lecteur ou l'auditeur les comprend, la plupart de ses poèmes, dis-je, ne sont pas achevés, et cependant on ne s'en aperçoit pas, ce qui est très-rare à dire, car l'intérêt de l'ensemble, rapporte à un point seul. — le genre de l'amplification qui avait gâté les Panégyristes, gâte aussi les poèmes de Claudien, donné les sujets sont pris parmi les sujets d'éloquence, des panégyriques, ou des invectives. — ce pour ces défauts qui a particulièrement au siècle, on ne peut montrer quelque plus riche, et plus abondant, — rien ne prouve peut-être mieux que des sujets de circonstances, ne suffisent au poète, que les allusions d'un siècle ne suffisent pas à le rattacher, et la mort des événements petits. — on sent un besoin de se rattacher, et la mort des événements petits. — on sent un feuillage et besoin qu'un trone tienne les produits, et les offrent d'une partie, quelque fois bon secours, d'élever en pleine sur la terre, et d'offrir en une taille. — l'attachement sincère de Claudien pour Stilicon, et pour lui donné quelque vie, et des pensées. on sent qu'il chérit, on sent qu'il écrivait son heros, on sent qu'il jouit de lui rendre hommage, qu'il croit pouvoir lui devenir utile, en le louant, et lui partage des sentiments en prévoir avec tout l'ardeur. —

On ne peut douter que Claudien ne fut né en Egypte, et à Alexandrie. — Son père y possédait dans la dernière école. — les savants croyent que la mort de Claudien, fixée d'abord, dans le langue de Callimaque, mais après la destruction du temple de Serapis, Claudien qui né vers 364, pouvait avoir environ 70 ans, vivait à Constantinople, qu'il en Italie, en Théodose Vingt-cinq Valentinien. — Stilicon dans son mémoire. — il le finit en Espagne, en partant

Composition lectus, et retrouvé une statue de bronze consacrée au poète par les empereurs arcadius, et honorius, après son avoir lu la dédicace sur gilt dont il y fut attention dans un de ses poèmes. — on y grava une inscription latine et une grecque. Cette dernière la plus courte lui attribuait les vers de Virgile et la mort d'Homère. — l'inscript. latine consacre la statue au nom des empereurs, la voue de lumière, dans la place du divin trajan, comme un témoignage de leur estime, quand les talents d'illustres suffisent à la gloire. les empereurs ne prennent pas

tête que celui de ses premiers successeurs.

Stilicon prit pour épouse Serena, nièce de Théodose, sœur de l'empereur Honorius. — Claudien dit même depuis cette époque, et peut-être il partagea la proscription de son ami.

Honorius régnait en 384. Fils cependant en 393. il commença à régner après la mort de son père, en 395. sous la régence de Stilicon. il épousa 1° Maria fille d'Eucher, et 2° Serena fille de son tuteur avec laquelle vint après — nièce de Théodose, avec lui fit enchérir en 408. en bien entière, sans tentative et de bel génie, après la mort de son Placidie. 1re d'Ataulphe roi des goths, et constamment dans il eut le bonheur de trouver un appui, il mourut en 423. —

Stilicon Vandale d'origine avait repoussé les Ostrogoths, il avait chassé Alaric, en 402. il périt en 408. Alaric ravagea Rome l'année d'après, et mourut à Cosence en 410.

Je vais traduire les poèmes de Claudien, dans l'ordre où les traductions se trouvent les rangent. — Les chants sont tous tous ainsi de prologues, où le poète prépare l'indication soit par une idée particulière, soit par une image, une réflexion, un trait que tous étrangers au récit, ne le tous pas à l'image et qui produise, au moins ne le tous pas, un poète. — Les exemples sont de goût, bien imités. — Entremêlés de Protagines, et des morceaux charmants. des peintures pleines de charmes. — toute la mythologie systématisée en action. mais ce poème est un dithyrambe que ne tous pas finis. — il y a comme dans tous les poèmes de Claud. de très longs détours qui retardent l'action, sans intéresser le sentiment. — ce sont toujours des galeries allégoriques, ou des divinités notoires mêmes, fabuleuses qui parlent, et leur nature prête de nécessité à leurs conversations. — les répétitions d'hommes, sans point de caractère. — le peu des poètes exprime des actions de la vie, ou peut rapporter un même récit, ou ne peut rapporter un jeu d'esprit, une image de peu agréable, les gens doivent comme les rayons de lumière qui viennent, se changeant les mêmes, pour tous les points de vue. —

Claudien est peintre plutôt que philosophe : on remarque pourtant dans ses poèmes, quelques traces de la philosophie de tous temps — on trouve soit comme commun, soit comme ornement, les vestiges de la philosophie indienne, dans le système de Platon.

Maximus noster

arbiter —

qui finem cunctis, et semina prebet,
nascendique vices alterna morte rependit;
qui vitam lethumque regit, nam quidquid ubique
gignit materiis, hoc te donante creatur,
debetur quo tibi. certisque ambagibus ævi
mundus conversus animæ, mutantur in artus. —

Je ne crois pas que la mythologie ait jamais donné de tels attributs à Platon. Mais c'est bien, à mes yeux, tout en doutant que le Dieu-Intellectuel ait conçu par les anciens, et cependant quelque, de la ressemblance des âmes —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823?context=pdf

Claudien dans sa belle description de l'Etna, me paraît avoir l'imitation sur M. Pétrin, pour l'origine des volcans. Je crois pourtant chez lui que la belle grande idée du poète

Ceu mare subterrei ductum per viscera montis
Oppositis ignescit aquis, et pondere liquat. —

Prométhée dans son palais, préparant un pilier pour sa mère, son aiguille représente le dépouillement du Christ. — Mes deux lits à 4 pieds, un fil de pourpre marque le siège de la chaleur. Le soleil a brûlé le terme des deux côtés, une zone tempérée, offre une habitation aux âmes, et toute deux sont pleines de vie. — Les deux extrémités sont hérissées de glaçons et condamnées à éternelle stérilité. — On avait donc du temps de Claudien des notions de la mappemonde actuelle. — On connaissait les pôles, les 2 zones tempérées, on savait bien la terre balancée dans l'espace. —

Il me semble retrouver aussi des traces de la mythologie indienne, dans les parties ~~[illegible]~~ dans le corps immense de Typhée, qui rapte sous ses ongles. Voici donc cela fait partie de la plus ancienne mythologie.

Claudien célèbre le consulat de Probinus, et Olybrius, et tous ses morceaux dans cette pièce, qu'ils étaient encore ~~[illegible]~~ quand ils reconnaissaient cette dignité. Mais le poète vante les services de Probus tout pur. Il interdit Rome elle-même qui demande à Théodose cette faveur pour ses nourrissons. — Le titre lui a ceint la tête, et le régime de ces événements heureux. — Ce morceau est un chant de triomphe, et le poète a trouvé moyen de peindre avec grâce la mère de ces jeunes consuls, qui leur prépare leurs ornements. —

Les invectives contre Rufin, sont un morceau sublime. — Ce homme détestable, si l'on en croit l'histoire, était gaulois, et de l'ancienne secte. — Il résistait à Théodose, qui lui donna toute la confiance, et le fit consul avec son fils Arcadius en 394. — Cette circonstance est bien remarquable. Il se fit baptiser avec lui en 394. — Cette circonstance est bien remarquable. Car Théodose était un empereur très pieux, et il ne pouvait nullement que le gaulois de qualité de Rufin, fut encore un obstacle à la grande réunion. — Jaloux de la faveur de Rufin, il parvint à le faire assassiner par les Goths, et les Hérules, après la mort de Théodose il parvint à le faire mettre en pièces par les barbares dans l'empire. Ce fait est connu, on l'a mis en chansons. Le fait mettre en pièces en 395. pendant que les Goths assiégeaient Constant. —

La poète rappelle dès son début qu'après que Pétron, ~~[illegible]~~ massacré sous les traits de la vengeance divine, le gouverneur pour l'empereur d'Orient, ~~[illegible]~~ Rome rappelle ses accents des Muses, les accents dans l'antre de ~~[illegible]~~ Pétron. — Il a entre Pétron et Lucomb, les deux traits d'un héros, et le sens majestueux, qui conserve un origine inébranlable aux rigueurs d'un glorieux monarque. Viens écouter les accents de Claudien du désordre moral du monde, on pourrait bien douter s'il existe de Dieu. Rufin expire, et le Dieu tonnerre, les méchants ne sont point en spectacle des hommes, que pour tomber d'une chute plus grande. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823?context=pdf

le poète entre en matière. Libération de Rufin pour les prêtres d'immoralité
le lépidoptère, entouré de tout le pittoresque romanesque. — en effet dans tous les ouvrages
dont un siècle contrarié par les antécédents, et les augustins, a nous conservé si chétifs
et où l'histoire semble n'avoir recueilli que des disputes d'hérésies, chaque
mon seulement en scène, les divinités de l'olympe, ou celles de l'imagination
tous son langage en de revoir. — Mais comme j'ai fait observer, il
fait un tableau dans son langage, que le machine devient tout à fait
fantastique. — Ce qui peut être cité et remarquable, c'est que l'auteur ne
se méprend pas un moment. on ne trouve d'ironie ni une pensée
au christianisme, a ses solennités, a sa morale même ni de plus légère
d'animosité contre lui. Il regrette ancien culte. — l'épithalame d'honorius
plein que des amours, ou de Vénus qui les excite. — ce dont l'invective
contre entrage, rien ne vaille longtemps, qu'à l'exception d'un point de vue
son exil en Chypre, St Jean Chrysostome, qu'il avait opprimé, lui sauve la vie —
Ces observations peuvent aider a bien connaître le tout ensemble.
La peinture des portraits de Rufin, cette dénature plus remarquable, qu'elle rappelle,
entre que la gloire de Stilicon, le monde livre aux tortures des grands. — Étrange
chose que le gouvernement! Mais si l'on y fait attention, c'est l'ordre social
qui le soutient par la masse. C'est un vaisseau, où le fait la manœuvre indépendant
des talents du pilote, ce qui résiste a la tempête, on s'y abandonne sans
voiles ...

Le caractère de Rufin, fait homme! il fait périr les fils, il exile les pères. il
tremble que la compassion du Prince, ne lui ravisse ~~[illegible]~~ une victime
il épuise les supplices. hélas! pécia lantum, n'est ce donc rien que la mort? — il
le tue de tous les prétextes. il est accusateur, ce juge —
Stilicon vole au secours de l'empire d'orient. Stilicon, pécia lantum

quae dignum te laude ferant, quae pena rementi,
lapsuque quo tuos numerat objecisse orbi? —

Cestamen sublime dii, sed mortibus impar
Virtutum celeramque fuit, jugulare minantem:
tu prohibes. Pietas Gallia: tu reddit egentis
Urbis: inflamat, accendit proelia. Vincis —

Le poète reproche a Rufin, d'avoir par des actes contraires, le [illegible]
ainsi donc a cette époque, les hommes de différentes nations, se présentaient
ou pouvaient se présenter dans leurs costumes natifs, a la cour des empereurs,
nos campagnes mêmes, a présent, sont presque plus, ni costumes, ni patois
c'est une suite des communications multipliées produites par la révolution
par la circulation, et l'industrie, depuis par le mélange et la fusion
des provinces mêmes. — les femmes de nos magistrats viendraient elles prendre
de la mode barbare? —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823?context=pdf

ipse Antiphates pectus medios, nec quia de gente relinquas
barbarum, revocas tubas, in pectore pellis,
tenaque, et immanis pharetras, arcumque tonoros
affimulat, mentemque palam, tellatas injicit,
nec pudet antonios cursus, et jura regentem,
numen deformes ritus, vultumque gerentem:
insignemque habitum latii, mutare coacta
marcus captiva, pellito judice, legat —

Cependant l'armée d'Achilleon même, était presque entièrement composée de barbares. il conduisait les divers enfants de la grande

magnanima ditione tuba
consumere manus, nec tot discrimina vocum.

Antiphates, au moment où les armées se joignent se trouvait arcadius, il le connaît par son frère, par les exploits de son divin père, par la gloire de sa propre jeunesse, de ses talents. arcadius, signe d'un ordre de bataille Achilleon, indique, en obéir. — ce poème cite l'histoire en vers, avec des invocations, et des discours. — Achilleon se retire ensuite

varias quatis detellis hastae
impetus remaneo, quem plurimus cuspis,
et pastorales populorum ignes caterva,
inclinaque jubar, demittaque lumina flabra,
et regides mesto rimatur murmure ignes.

On est toujours surpris qu'arcadius, honorant regnum, on ne sait un prix poème, et que son entrée pénétrait, ne obtient d'une Achilleon, mais on sent qu'il intérieur que dans leur adolescence. — l'armée d'arcadius retourne sur les pas d'Antiphates médite de l'imposant de la guirlande la gente indique alors qu'il compte sur les barbares, et qu'il sent en livré d'avance les dépouilles de l'empire qu'il veut usurper — la description de l'armée en bataille, est fort belle — magnifiques tous les sangs, perte le frère de Antiphates, qui s'entremoit seul dans le cercle avec arcadius et ce guerrier scène

hac gente, hac, Achilleo, quem pectus Apollo, dextra
te ferit. hoc Abiel invade viscera ferro —

le corps de Antiphates est mis en pièces — la haine de Chandius lui poursuit sa enfant, livré lui-même à Rhadamanthe, est condamné à d'affreux tourments. — ils

delinei elatis quilquid confidere rebus
instabilis quae dest, ac lubrica numina dicere. —

Cette nouvelle chose bien singulière, que la splendeur qui confondre encore le contraire, malgré le vice de choix fait par les empereurs cette dignité les honorait en eux-mêmes, quand eux-mêmes, ils étaient déchus.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823?context=pdf

le panégyrique du 3.e consulat d'honorat, de brillante de gaulle. le poète se plaît à rappeler l'enfance du jeune héros, et l'orgueilleuse complaisance de théodote, qui élevait sur son berceau, ces enfans pleins d'audace, et donnait les mains [illegible] prétendoient le sceptre. — mais peu plus avancés il accompagne son père, il prend dans ses bras, sur le char de triomphe, mais théodote va celler de vivre, il confie à sa tilion, à celui qu'il choisit pour le gouverner, la nièce, la tutelle de ses enfans, et le poète annonce leur triomphe sur le monde, donc il se plaît à énumérer les parties les plus lointaines du gangre en tenait, et jusqu'aux glaces d'aquilon. —

que tout cela paroisse vain, que tout cela fait pitié, quand on pense à ce que furent ces regnes, que quand on pense que stilicon, touchoit au poignard, et que sa famille allait périr avec lui, et que mettre entraînés le chantre et l'image lui même de leur chutes [illegible]

le panégyrique du 4.e consulat de fort belle, mais trop long, il a près de 700 vers. — le poète, y rappelle l'histoire de théodote lui même, il se plaît à son père, et y retrace, dans un beau discours, au nom de gloriosus [illegible] qui l'adresse à son fils, tous les devoirs d'un prince. — Stilicon tout entier qui ne flatte, et ses images les plus éblouissantes ne sont que de la poésie —

Il bordeaux mon sur l'éloge qui dit naître cette maison honorée du diadème, mais pour théodote ce diadème

non genuit domo, non ambitione petitum.
Digna legi virtus, ultro se purpura tegendo
obtulit, et solus meruit regnare rogatus.

le nom romain allait périr, théodote prince, lorsque fut rétabli, et l'empire la plaça cette belle comparaison de l'abeille, le présentant à ses concitoyens, et les remettant dans l'ordre, et la route, après le bouleversement occasionné par l'imprudence de phaëton. —

mais théodote n'oublie pas qu'il est citoyen, il est clémence pour les vaincus

~~[illegible]~~ — — Pacis non intulit ira
pavoris ——
et théodote dit à son fils. — — Virtute decus, non sanguine fiti.

Sanctum semper quidquam quis non agnoverit esse
semper, et incertos animi procavere futuri
invenimus. longe illuc ambagibus itur. —

tous ces discours étoient beaux, je ne puis en citer tout les traits. théodote commande à son fils, de se maintenir lui même, de ne pas imiter [illegible] de l'hommité, de ne point oublier que la vie a l'immortalité sont témoins, de l'an 1.er de la clémence, de la clémence qui malgré la foiblesse de nos [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823?context=pdf

vertus, non l'égale à la divinité. — L'amour de la patrie, et la
piété du roi, mais on ne le commande pas

non extorqueris amor
hoc altera fides, hoc simplex gratia donat
tu civem, patriamque gerat, tu consule civitati
non tibi: nectunc te [illegible] publica vota

que le siècle de Jean. — Théodore lui recommande de ne jamais prendre
les droits réservés à l'homme, de ne pas entacher une telle conduite, par
l'insolence de l'orgueil. Il ne pas oublier, que ce n'est pas les allégresses
qu'il est appelé à gouverner, mais des romains qui n'ont pu supporter le joug
d'aucune, ni reconnaître les droits de César. — Trajan est immortel, non pour
tous les triomphes, mais parce qu'il fut bon. — enfin Théodore pour conseiller
après lui avoit recommandé d'être un bravo et d'aimer, de passer
des printems de son age, a converser avec les Muses. — il lui indique les leçons
de l'histoire, la vertu des patriciens, et la gloire de Caton —
l'épithalame d'Honorius, et de Marie, de la fille de Stilicon, et de Serena,
est un morceau plein de charmes. — l'entrée de Lucie avec la cour de Cour
et il épuise les richesses de la mythologie pour colorer son tableau — et
il apostrophe l'heureux Stilicon — qui consilio, quid mirer in aequo
nosse modum melior? quod tempus Pittheus, in te
convenit ingenio Romul, prudentia forti
tonte quid aspiras? —
Ites, lieu, in populo. Uxorem, quicumque videbis
hic ede, hic Stilico — dic
Les vers se succèdent, le chant, l'ode, que l'invente le poème, une une charme
de vertigination remarquable. — Cette tête de l'univers, et l'imagination
du poète, est toute remplie par la joye. —
La guerre contre Gildon, a inspiré un morceau non terminé, et qui
montre Valère a l'entrée de l'Afrique. il paroit que Gildon étoit un de ces
princes Bonnes ou tributaires d'Afrique, qui se révolte ; le poète en fait
un tableau fidèle, une décadence de superstition. —
Le poème a la forme de tous les autres. Rome personnifiée se plaint a
Jupiter. la reine des cités mence de trim. — Gildon imite les Sarrasins qu'elle
a de force de tirer de l'Afrique. — l'Italie entière par des saints éclatés, sur
pouvoir se suffire a elle même. — l'Afrique d'Italie se présente a son tour.
Jupiter rassure son oracle, et promet que l'union commune sera bientôt
[illegible], sous les coups d'Honorius. — Contre Théodore s'éveille a ses dieux. —
Celle de leur ayeul appelle Honorius. Celui-ci vient marcher, Stilicon l'accompagne
Honorius a gémissement, il fait partir la flotte. — Cette la guerre interrompe le
poème, mais le dénouement a été décidé. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823?context=pdf

le panégyrique pour le Consulat de Mallius Theodorus, et aussi historique quelque chose, en cela tout y perdit, que Claudien en a fait un panégyrique. Mallius, comme préfet du prétoire, appelait alors la cohorte administrative il avait apprécié les revenus des provinces. Mais il se livrait à l'étude, et la philosophie il approfondissait les systèmes des anciens. Mais le goût ne perdit point des ouvrages de Cicéron. — Mallius était éloquent, il avait pris un homme, cette cité altière qui l'appelle : elle ne veut pas qu'il aspire à Utique son Conseil, ou tombe. — Utique ! Similem quae protulit ortus
consilio vel morte virum ? nunc Catonis amaro
vivere sub regno : tali succumbere ausae
fabricant : cuperent ipsi servire Catones. —

Mallius le Consul. Honorius Velanio pour lui, un trône d'ivoire, qu'il a quitté fort content. il lui donne Carthage, qui fut jadis grande et le témoin, et le compagnon de guerre — qui socio procerum, cum principe, mutis. — (qui bien avant dit, Utique non pot pour obéir)

Mais Mallius a cherché digne par la modération.

Pax majore dicet, pergit tranquilla potestas,
quod violenta negant ; mondata quae fortius urgent
imperiosa quiet. —

Des jeux vous le donner. la poésie dit, les animaux féroces, que l'on va voir dans l'arène. — qui les pantomimes, qui la tragédie, qui la comédie, qui la lyre animée par l'archet, si le plectrum cède au cothurne.

Plectro pulsandus chelys. —

qui l'orgue décrite ici, pour la première fois, et à laquelle prélude un orgue à eau. — —

ex quo magnae levi detrudent murmura tectis,
immorata voces fugitis moderatus aëna
intonet errantis flagitio, penitusque trabalis
vecta, laborantes, in carmina, conscia pendet. —

il est aussi question de l'instrument de corde, et de jeux de machines, ou des jeux des globes d'azur, volant dans l'espace. Cela une fausse satisfaction.

les invectives contre entrage, portune a lancé l'hyperbole oratoire ; ce je ne qui cellet de métonymie ? de ce que les jeunes empereurs étaient si fort hors d'œuvre. de ce que le gouv.t était si fort abandonné : — mais quelle honte en effet, entrage esclave, courageux, courage, fortune, affranchi, maître de l'état, ce consul ! — quel texte pour l'indignation poétique de Claudien quelles peintures il aurait, et de la marché des esclaves, et de l'infâme office des eunuques ! — et de l'odieuse tratie, qui bâtardie de la justice, sous le ministère d'un entrage. — non pudet heu, Lugii, populos Venia sub hasta ? (abandonné)

Vendentis certa pudore. —

Mais encore quel sentiment de la hauteur du Consulat, de cette magistrature élevée, qui résumait les deux empires. de sorte que l'on fit des dictatures perpétuelles, qui résumaient les deux empires.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823?context=pdf

et toujours des Consuls, seulement d'une année. — Rome se lève, et implore
honneurs, elle évoque Pompée, Scipion, Caton même, elle réclame Stilicon, mais
pour chasser un vil esclave, il suffira d'autres, et l'épée sera suspendue
le 2e livre cesse, il nous amène la catastrophe. — entrée de Rufin dans l'Asie
de Chypre. — l'auteur dissimule la générosité de Patroclès. Dans le 3e livre
il commence le récit de l'événement, des trompettes sonnent par entrée, Rufin
souffre, quand la chance se tourne. — l'auteur enfin implore Stilicon
pour la lecture de ses enfans. — le poème n'est fini. — ce d'Honorius
termine, et le termine ainsi. l'auteur parle

non te subtrahimus latis. Defendor strepitu
inficit armorum tiara splendor tuorum
in communem fuit: Cypeni nos protegere idem,
magna pro gemina, Salutem, Cardine, virtus. —

les louanges de Stilicon forment seules le sujet d'un poème d'environ
1500 vers. en général, Claudien est prolixe, et l'abondance de ses ornements
la rareté de sa rhétorique lui font illusion à lui même. — Stilicon
singulier de gilden, de Consul — et revêtu de cette dignité, il le voyage
de l'affronts qu'elle vient de subir. — partout les ennemis sont vaincus
ce ne sont que triomphes présents, que triomphes à venir! — en vérité
cela doit faire trembler, les contemporains d'Alexandre le grand
de l'histoire de Rome. — et le poète se plaît à réunir l'Asie, et les conducteurs
Lucile, Germanicus, l'Asie même, le nourrisson de Thrace. — et Cybele de l'Asie,
l'homme de Libye, et Celtic de Colchos. — Cette toujours sont les bouchers, que
de l'approchement terre de ces barbares. — j'ai vu dans nos tableaux de
batailles, des hommes de toutes couleurs, réunis pour se massacrer, et je ne
voit pas, seul une Indienne d'Ecosse, et Colaques, et tartares, avec gilet, avec
nos simples enfans. entrée je ne voit pas, seul un Sacre offrir, le turban, le
tabac recombé, dominé de gand — Mamelouck. je crois toujours qu'un
de ces satellites, elle pire a mordu le poitrine, et je le crains comme
un léopard. —

Mais Stilicon vite est seulement sur terre et la guerre. la Clémence, et
la vertu de son cœur, la franchise regnent sur lui.

Denique, non dives, subtes, pro rure paterno
vel laribus patriis: non intidiatus obarrat
fectum quemcumque rerum: non obrutus virtus
perpetuate, latet. —

après tombes éloges, les allégories triomphales, tous Olympe en mouvement, et
Rome triomphante, en voyant dans ses murs, triompher Stilicon. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823?context=pdf

dans le poème moins long de la guerre contre les Gètes, Claudien amoindrit le triomphe qu'il a raconté. — on l'en jugera plus sévèrement, mais il a une source d'indulgence, dans l'intérêt qu'inspire la guerre, et l'amour qu'on porte à Stilicon. — Il lui trouve la prudence de son héros, que l'antique célébre dans le poème, son héros qui n'a d'égal que Camille. — enfin Stilicon traite avec clarté, et le traité accepté de partie, tout le pétrarque en le lange de la promptitude. — il faut en quelques égards, que Claudien improvise tous ses beaux vers. —

au sixième consulat d'Honorius, il trouve encore un nouveau sujet pour présenter ses louanges, et aussi ses habiles conseils. — il voudrait qu'Honorius habitât Rome, où il vient de recommencer les jeux qui jadis ont été son enfance. — son père grandit plaisait à y conformer avec les citoyens, à visiter les patriciens, à plaisanter avec le peuple. —

Publicus hinc ardet amor cum moribus regnat
inclinat populo regale modestia culmen. —

Stilicon vient de vaincre Alaric, Rome est à l'abri des craintes, réclame la présence auguste, il paraît, il triomphe, la beauté enchante les cœurs, et le langage est animé par la présence, et par les jeux. —

L'éloge de Serena, l'épithalame de Palladius, et de Celerina, prouvent combien Claudien avait de tendresse pour ses amis, et ses patrons, et combien son génie avait de fraîcheur, et d'éclat. — il se complaît à peindre la beauté, entourée du prestige des amours, et des grâces, et si la description qu'il fait des ornements dont il pare ses héroïnes, est exacte, rien n'est plus riche, et plus beau. — c'est le costume grec, chargé de quelques détails quelques pierres détachées, sans un agrégat de plus. Du rare talent de Claudien il se complaît à triompher des difficultés, il décrit l'hiver et les métamorphoses il décrit le porcupic hystrix. — il décrit la torpille torpedo. il décrit les prodiges de l'aimant, ce jeune fait tel inventé, ou tel raconté, qu'on avait fait quelque part dans Ptolémée. l'aimant en aimant l'aimant et aimant. Vénus — à certain jour, on les laissait faire, et le poète attribue le miracle à l'amour. — ~~elle~~

l'antique fête a conservé des vers aux mots de France, que le mulet conduit en chantant, il fête apaisé au jour d'après, sur le chevalet. il aspire à conduire en chantant, il fête apaisé au jour d'après, sur le chevalet. il aspire à vers pour accompagner le pétrarque amical, dans un chapitre travaillé par Serena, et envoyé par elle, à Honorius, et à Arcadius, pour leur chasse. — cette petite circonstance suppose des mœurs douces. —

on trouve dans ce recueil, deux ou trois petites pièces sur le Christ, et sur le Christ, mais elles ne me persuadent pas que l'antique foi chrétienne ait été sur le Christ, mais elles ne me persuadent pas que l'antique foi chrétienne ait été incertaine. difficulté métaphysique de la définition, c'est la beauté de l'idée qui a séduit le poète, et tenté son talent. — je ne crois pas non plus,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823?context=pdf

que Claudien fut payen, qu'il honoroit les Dieux, comme les anciens faisoient,
mais je pense qu'il fut du Christianisme, il l'avoit dans la bibliothèque, ce
la multitude de la sous croyance. — ce que Sectes, il les plaisoit dans les vapeurs
illimités de la mythologie entièrement fabuleuse pour lui. Mais pour les
gens éclairés, des notions de philosophie, pour eux tout lien de morale,
ce constituoient une sorte de religion. —

je trouve dans Claudien, qu'une des 1ères fonctions du Consul, étoit d'offrir des victimes,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8823?context=pdf